

LE CHEVAL MAGIQUE (conte du Turkestan et Tibet)

Il était une fois un roi qui avait une fille très belle. Lorsqu'elle fut nubile, le roi inventa une énigme subtile. Il nourrit une puce, si bien et si longtemps qu'elle prit la dimension et la corpulence d'un chameau. Puis le roi dépouilla la puce et fit annoncer dans tout le royaume : « Celui qui saura me dire de quel animal est cette peau aura ma fille pour épouse. » Tous les habitants vinrent au palais, et les prétendants étaient sûrs de trouver la solution et d'obtenir ainsi la main de la princesse.

Le roi présenta alors la peau étrange à tout le peuple réuni. Mais nul ne réussit à percer l'énigme et le roi renvoya tout le monde.

Peu après, un esclave du roi alla chercher de l'eau au puits en marmonnant dans sa barbe, tout en puisant l'eau : « Qu'ils sont sots de ne pas deviner que cette peau est celle d'une puce ! » Or, un div était caché dans l'eau et entendit les paroles de l'esclave. Il prit l'apparence d'un vieux mendiant scrofuleux et se présenta dès le lendemain au palais en prétendant qu'il savait de quelle peau il s'agissait. Les gardes se moquèrent de lui et le chassèrent. Mais le div revint trois fois, déguisé en mendiant. Lassés par son insistance, les gardes prévinrent le roi.

Le roi fit alors entrer le mendiant et lui montra la peau : « De quel animal cette fourrure est-elle ? - Sire, c'est la peau d'une puce. » Le roi s'étonna de ce qu'il eût trouvé puis il se fâcha de ce qu'un misérable mendiant eût réussi à résoudre l'énigme. Il refusa de lui donner sa fille et ordonna de le chasser. Le div quitta le palais mais revint plusieurs jours de suite demander au roi de tenir sa promesse de lui donner sa fille, menaçant, sinon, de provoquer une grande misère qui s'abattrait sur le pays.

Mais le roi persistait dans son refus de lui donner sa fille. A la fin, le div entra en colère et révéla sa puissance. Il jeta son bonnet en l'air, et le ciel s'assombrit aussitôt ; tout le royaume fut enveloppé de brouillard pendant sept jours, plongé dans l'obscurité comme s'il faisait nuit. Épouvanté, le roi accepta enfin de donner sa fille au mendiant, à condition que celui-ci remette les choses dans l'ordre. Le div jeta encore une fois son bonnet en l'air, et soudain le jour brilla dans tout le royaume.

A ce moment, le roi se rendit compte à qui il avait affaire, et il dit à son épouse qu'il était contraint de marier sa fille au div pour éviter que le royaume n'aille à sa perte, qu'il autorisait donc sa fille à choisir ce qui lui plaisait pour son trousseau de mariée et qu'il lui donnerait en outre quarante esclaves et quarante servantes, ainsi que quarante ânes bâtés chargés d'or.

Lorsque le prétendant arriva pour emmener sa fiancée, la fille du roi se mit à pleurer amèrement et elle ne voulut rien emporter des biens paternels. Mais ses parents insistèrent pour qu'elle ne refusât pas les biens et les richesses. Elle finit par accepter et voulu emmener un cheval. En ce temps-là, il y avait un petit cheval magique dans les écuries du roi. Celui-ci dit à la princesse : « Choisis-moi, et prends aussi un miroir, un peigne, du sel et un œillet. Tout cela te rendra grand service. » La fille du roi obéit ; elle choisit ce cheval et emporta les objets que le cheval lui avait conseillé de prendre. Le roi ordonna d'amener quarante esclaves, quarante servantes et quarante ânes chargés d'or.

Le financé et la fiancée chevauchaient chacun sur sa propre monture. Le palais du roi était déjà loin. Alors le div commença à dévorer les esclaves, les servantes et les ânes bâtés chargés d'or. Elle en fut effrayée, mais le petit cheval lui dit doucement : « Dis à ton époux qu'il chevauche

devant toi pour te guider sur le chemin de sa demeure. » La princesse fit que ce que lui avait dit le cheval et le div se plia à son désir. Ils arrivèrent enfin près d'un antre. Le div y pénétra et commença à jeter dehors des ossements. Le cheval dit à la princesse : « Regarde ! Voici les ossements d'êtres humains que le div a dévorés les uns après les autres. Toi aussi, il veut te dévorer. Frappe-moi à présent plus fort avec ton fouet, et je partirai au galop. » La princesse frappa le cheval qui se mit à galoper par monts et par vaux.

Lorsque le div sortit de son repaire et qu'il vit que la princesse n'était plus là, il scruta l'horizon pour la découvrir, car elle galopait déjà à une grande distance. Furieux, il se mit à souffler dans le ciel. La neige tomba aussitôt et une grande tempête s'éleva. La princesse ne pouvait plus avancer aussi rapidement sur le chemin, alors que le div n'éprouvait, pour sa part, aucune gêne dans sa poursuite effrénée. Lorsqu'il ne resta plus qu'une petite distance entre les deux, le cheval cria à la princesse : « Jette l'œillet ! » Elle le fit et soudain, une étendue large de plusieurs centaines de kilomètres, recouverte d'arbustes aux épines enchevêtrées, se forma entre elle et le div.

Le div s'arrêta parce qu'il ne pouvait pas traverser ce maquis épineux, et il se mit à crier : « Ah, petite fiancée, ton départ me chagrine ! Comment as-tu passé les buissons et l'épine ? »

La fille du roi cria en réponse :

« Toute nue comme m'a mise au monde ma mère, j'ai traversé à genoux l'épineux désert. »

Le div pensa pouvoir faire comme elle ; il ôta donc ses vêtements et rampa tout nu dans les arbustes épineux. Les épines pénétrèrent dans son corps et lui infligèrent de cruelles blessures. Les douleurs contraignirent le div à s'arrêter souvent et, pendant ce temps, la princesse augmenta son avance. Dès qu'il fut remis, le div reprit la poursuite et il fut bientôt si près qu'il eût presque pu la saisir de la main. Mais le cheval dit : « Vite, jette le sel par terre ! » A peine la princesse l'avait-elle fait qu'à nouveau une étendue plus grande encore s'interposa entre elle et le div, toute couverte de sel et de sable. Le div s'arrêta et cria : « Ah, petite fiancée, tu as fui ma main ! Qu'as-tu fait pour traverser le sel et du sable le grain ? »

La fille du roi répondit :

« Toute nue, sans chemise et sans vêtement, j'ai traversé le sel et le sable en roulant. »

Le div ôta alors ses vêtements et roula sur le sable et dans les flaques de sel comme la princesse l'avait conseillé. Le sable pénétra dans ses plaies et le sel brûla ses blessures. Tandis qu'il roulait en gémissant sur la vaste étendue de sable et de sel, la princesse augmenta encore l'avance qu'elle avait prise sur lui. Lorsque le div torturé eut atteint l'autre côté de la mer de sable et de sel, il se rhabilla puis se relança à la poursuite de la princesse. Il l'avait presque rattrapée lorsque le cheval ordonna : « Jette le peigne ! » La princesse le fit, et entre elle et le div s'éleva soudain une immense montagne. Le div s'écria alors : « Ah, petite fiancée, je veux que tu me dises : pour vaincre la montagne, comment t'y es-tu prise ? »

La fille du roi répondit :

« Comme pelle et comme pic je me suis arraché deux dents et j'ai creusé un trou pour percer le mont. »

Le div s'arracha alors deux dents sans perdre de temps, et il commença à creuser un trou à travers la montagne. Ces travaux prirent beaucoup de temps ; et avant que le trou fût percé, la princesse avait pris une énorme avance sur lui.

Le div reprit cependant sa poursuite sans se lasser et se rapprocha à nouveau dangereusement d'elle. Le cheval dit alors à la princesse. « Jette le miroir à terre ! » La princesse obéit, et derrière elle, déferla un grand fleuve au courant violent. Le div dut s'arrêter et cria : « Ah, petite fiancée, comment as-tu réussi à traverser le grand fleuve que voici ? »

La fille du roi répondit alors : « J'ai attaché à mon cou une grosse pierre, et me jetai au plus profond de la rivière. »

Le div se mit alors en quête de l'endroit le plus profond de la rivière, s'attacha une grosse pierre et sauta dans l'eau. Mais la lourde pierre l'entraîna au fond du fleuve.

La princesse continua son chemin et arriva enfin près d'une petite kourgantcha dont le portail était fermé ; aussi n'osa-t-elle pas entrer dans la cour. Mais le propriétaire qui vivait des fagots de bois qu'il ramassait chaque jour et qu'il allait vendre en ville, rentra bientôt chez lui. La princesse lui demanda alors de l'héberger, elle et son cheval. Le vieux répondit qu'il ne pouvait en aucun cas la laisser entrer sans en avoir obtenu l'autorisation de sa femme, et qu'il allait la lui demander tout de suite. Sa femme avait entendu la conversation, dissimulée derrière le portail, et sortit. Le prince lui adressa ces paroles : « Puis-je passer la nuit chez vous ? Je vous porterai bonheur et vous n'aurez nullement à vous en repentir. »

La vieille la pria d'entrer, et lui montra où se trouvait l'écurie pour le cheval. La fille du roi passa la nuit à l'écurie près de son cheval. Au matin, elle s'installa au soleil, mais comme elle était épuisée, elle s'allongea et s'endormit.

Le même jour, le roi chassait avec son faucon dans la forêt où le vieux avait coutume de ramasser du petit bois. Il advint que le faucon ne poursuivit pas les oiseaux au vol, mais s'envola vers la kourgantcha où dormait la princesse. Le roi, irrité de l'étrange conduite du faucon, ordonna à son serviteur de se lancer à la poursuite de l'oiseau pour la capturer. Le serviteur arriva près de la kourgantcha et vit le faucon perché sur la tête de la jeune fille endormie. Très surpris, il repartit ventre à terre vers le roi pour lui rendre compte de ce qu'il avait vu et lui dire qu'il avait failli tomber inanimé à la vue de cette beauté merveilleuse. « Je ne sais, dit-il, qui elle est - être humain ou fée - mais je n'ai pas osé l'approcher pour capturer le faucon perché sur sa tête. »

Le roi, tout à sa colère, partit alors lui-même à la recherche de son faucon, mais lorsqu'il posa les yeux sur la belle vierge, il perdit connaissance et tomba de cheval. Au même instant, la fille du roi se réveilla ; elle courut à la maison et dit à la vieille : « Si ce cavalier demande qui je suis, vous répondrez que je suis votre fille. » Quelques instants plus tard, le roi retrouva ses esprits et vit que la belle jeune fille avait disparu. Il pensa l'avoir vue en rêve, mais il voulut en avoir le cœur net. Il rentra dans sa tente où il était attendu par ses vizirs et ses serviteurs. Puis il ordonna à l'un des vizirs : « Va dans cette kourgantcha et demande au propriétaire si une belle jeune fille habite chez lui, et sache si elle est sa fille. » Le vizir alla interroger le vieil homme et la vieille femme qui lui répondirent : « Oui, la belle jeune femme est notre fille. »

Le vizir revint auprès du roi et l'informa de ce qu'il avait entendu. Le roi s'en réjouit et envoya une nouvelle fois le vizir chez le vieux couple pour leur demander s'ils voulaient donner leur fille au roi comme épouse. Ils lui répondirent : « C'est pour nous une grande joie et un grand honneur que la demande du roi, mais notre fille est pauvre. » Le vizir repartit pour rapporter au roi ce que les vieillards lui avaient dit. Le roi se rendit alors lui-même à la kourgantcha, puis il emmena la belle vierge et les deux petits vieux dans son château et y donna une fête à laquelle tout le monde fut convié durant quarante jours.

Le roi épousa ensuite la belle jeune fille et il fit des cadeaux royaux à ceux qu'il croyait être les parents de son épouse. Il leur donna quarante ânes bâtés d'or et beaucoup d'autres objets précieux. Les vieillards remercièrent le roi et rentrèrent dans leur kourgantcha. Avec son épouse, le roi vivait dans le bonheur et dans la joie. Jamais ils ne se disputaient. Après un certain temps, la reine conçut un enfant, ce qui réjouit beaucoup le roi. Aimant la chasse, il passait huit à neuf mois dans la forêt chaque année. Il partit donc comme de coutume et dit à la reine : « Je pars à la chasse, mais tu restes à la maison. Je te prie donc de me donner ton cheval ! » La reine ne put s'opposer à cette requête ; pourtant elle se rendit auprès de son cheval magique et lui dit : « Le roi m'a priée de lui permettre de t'emmener à la chasse. Que dois-je faire ? Je ne me sépare de toi qu'à regret. » Le cheval répondit : « Sois tranquille et donne-moi au roi ! Auparavant, retire quelques poils de ma crinière et garde-les soigneusement. Si un malheur devait s'abattre sur toi, brûle ces poils et je reviendrai auprès de toi. » La reine fit comme il avait dit et, les larmes aux yeux, elle prit congé du fidèle animal.

Alors que le roi allait à la chasse, le div sortit enfin du fleuve dans lequel il avait été immergé. Il partit aussitôt dans le vaste monde à la recherche de la princesse afin de se venger cruellement d'elle. Il arriva enfin dans le royaume où vivait la reine et il entra au service du moulin du roi comme ouvrier. La reine donna le jour à des frères jumeaux, à la grande joie du peuple. On envoya aussitôt un messenger porter l'heureuse nouvelle au roi. Lorsqu'il passa près du moulin, le div l'aperçut et résolut de profiter de l'occasion pour accomplir son horrible vengeance. Il souffla dans le ciel, des nuages parurent et la pluie se mit à tomber à verse. Le div interpela le messenger et l'invita à chercher refuge dans le moulin et à boire du thé en attendant que la tempête se calmât. Le messenger accepta l'invitation. Lorsqu'ils burent le thé, le div glissa un somnifère dans la coupe du messenger. Celui-ci vida sa coupe et s'endormit aussitôt.

Le div prit la lettre dans la poche du messenger, la lut, la déchira et en écrivit une nouvelle disant que la reine avait mis au monde un chat et un chien. Il scella la lettre et la remit dans la poche du messenger. Il souffla ensuite une nouvelle fois dans le ciel et la pluie cessa, le ciel s'éclaircit et le soleil se remit à briller. Puis il réveilla le messenger qui reprit son chemin.

Le messenger rejoignit le roi et lui remit la lettre. Le roi la lut, en éprouva un chagrin profond et une grande compassion pour son épouse. Dans sa réponse, il ordonna que l'on n'inquiète ni ne cause de chagrin à sa femme, même si elle avait donné naissance à un chat et un chien. Le même coursier fut chargé de porter ce message au château. Lorsqu'il passa près du moulin, le div souffla dans le ciel et la neige se mit à tomber. Le div invita à nouveau le messenger à attendre la fin de la bourrasque et lui offrit à nouveau du thé où il versa un somnifère. Lorsque le messenger fut endormi, le div prit la lettre du roi, la déchira et écrivit lui-même une nouvelle lettre où il disait : « Prenez ma femme et mes enfants, faites-les monter le dos en avant sur un âne noir, barbouillez-leur le visage de suie et renvoyez-les ainsi du château, et que l'âne les emporte où il voudra. Si vous n'exécutez pas cet ordre, je détruirai la ville entière. »

Lorsque ce message fut publiquement annoncé, le peuple décida d'exécuter l'ordre du roi. Au même moment, le div se transforma en âne noir et passa devant le château. Lorsque le peuple vit cet âne noir, il s'en empara, assit la reine avec ses enfants sur l'âne, puis l'âne fut chassé hors de la ville. Le div conduisit ainsi la reine pendant quelque temps et s'arrêta finalement près d'une rivière. Il reprit alors sa forme première et s'écria en ricanant : « Et maintenant, que vas-tu faire, monstre scrofuleux ? Combien de peines ai-je eu à souffrir à cause de toi ! Pour te punir, je commencerai par dévorer tes enfants. » La reine répliqua : « Si tu veux dévorer mes enfants, il te faut les manger comme il convient de le faire, non à l'état cru, mais bien cuisinés. C'est

pourquoi il te faut d'abord chercher du bois pour le feu, puis couper la chair des enfants en morceaux pour en faire des brochettes ; ensuite seulement tu pourras les manger ! »

Le div partit dans les champs chercher du bois tandis que la reine brûlait bien vite les poils de son cheval. Le petit cheval magique apparut aussitôt devant elle et lui dit : « Je vais maintenant entamer le combat avec le div et me jeter dans la rivière avec lui. A toi de veiller : si de l'écume sanglante remonte à la surface, les choses iront mal pour toi. Si, par contre, tu vois apparaître de l'écume blanche, tu seras délivrée du div pour toujours. » Le div revint alors avec le bois qu'il avait ramassé ; il vit le cheval qui se tenait près de la princesse et engagea le combat. Ils luttèrent pendant longtemps et finirent par tomber dans la rivière. La reine gardait les yeux fixés sur la surface de l'eau et elle aperçut, après quelques instants, du sang qui flottait sur l'eau. Elle s'effraya et perdit connaissance.

Quand elle reprit ses esprits, elle vit de l'écume blanche à la surface de l'eau. Elle s'en réjouit et attendit. Quelque temps passa puis le cheval sortit en nageant de la rivière. Il dit : « A présent, tu es délivrée pour toujours. J'ai étranglé le div. Tu dois maintenant m'abattre, laisser ma tête de côté, placer mes quatre pattes dans les quatre directions, jeter mes entrailles et t'asseoir avec tes enfants sous la voûte formée par mes côtes ! » La reine s'écria alors : « Comment pourrais-je faire cela ? Comment pourrais-je te tuer, toi, mon sauveur ? » Mais le cheval reprit : « Cela doit se faire. Comme je te le dis, tu dois l'exécuter. » La reine fit alors tout ce que le cheval avait ordonné. Elle jeta la tête de côté, plaça les pattes en les orientant dans les quatre directions, jeta les entrailles et s'assit sous les côtes avec ses enfants.

Des jambes du cheval poussèrent alors des peupliers dorés au feuillage d'émeraude ; de ses entrailles sortirent des villages, des champs et des prés ; et ses côtes se transformèrent en un château doré. Et de la tête du cheval jaillit un petit ruisseau clair comme de l'argent. En un mot, la région fut transformée en un véritable paradis. Aussi la reine y établit-elle sa demeure. Les frères jumeaux grandirent et entrèrent bientôt à l'école.

Revenons à présent au roi. Lorsqu'il rentra de la chasse et ne retrouva ni femme ni enfants, on lui apprit la triste nouvelle. Une furieuse colère s'empara de lui et il faillit perdre la raison : il fit fusiller tous les habitants de la ville. Puis, habillé en derviche, il s'abandonna à son deuil profond et partit à la recherche de sa femme. Il erra de nombreuses années et arriva enfin dans la région où vivaient la reine et ses fils. Il se dit alors : « Ne pourrait-elle pas être mon épouse ? » Il retira de son doigt l'anneau dont la reine lui avait fait cadeau, le glissa dans une cruche d'eau et dit à la servante de la reine : « Quand tu verseras de l'eau à la reine pour sa toilette, tu ne lui en verseras qu'un peu pour commencer. Mais lorsqu'elle t'ordonnera cependant de la verser comme il faut, tu verseras toute l'eau à la fois ! »

Pendant ce temps, les frères jumeaux rentrèrent chez eux et s'écrièrent : « Notre mère, dehors, près du puits, il y a un pauvre derviche qui se repose. Donne-nous quelque chose dont nous puissions lui faire cadeau. » Ils eurent ce qu'ils avaient demandé et repartirent en courant. Puis la servante apporta l'eau pour la toilette de la reine. Elle fit comme le derviche le lui avait indiqué. Et au moment où elle versa toute l'eau, l'anneau tomba de la cruche en tintant. La reine reconnut aussitôt l'anneau. Elle interrogea la servante : « Cette bague, d'où peut-elle bien venir ? » La servante, hésitante, ne sut d'abord quoi dire, puis elle raconta alors qu'il y avait un derviche étrange près du puits.

La reine se précipita et trouva le derviche en train de caresser les enfants qu'il avait eus d'elle. Il s'agissait bel et bien de son mari. Il la reconnut au même moment. Ils s'étreignirent et s'embrassèrent, et vécurent ensuite heureux dans cette ville.